

CHAPITRE I

LES ORIGINES DE BUTENHEIM ET LES HABSBURG : HYPOTHESES ET CERTITUDES

La chronique de l'abbaye suisse de Muri (milieu du 12ème siècle) nous apprend qu'en 1111, le comte Otto von Habsburg a été assassiné par Hesse von Üsenberg, un noble du Brisgau, dans sa maison de Butenheim (*in domo sua Butenhein*) (1). Ainsi, dès le début du 12ème siècle, un Habsburg avait à Butenheim une résidence, dont la nature reste à vrai dire à préciser.

A partir du 13ème siècle, l'allemand *hus* et sa traduction latine *domus* (maison) peuvent (aussi) désigner un château. La question est de savoir si *domus* peut déjà avoir ce sens au siècle précédent. Si oui — si la *domus* de 1111 est fortifiée — alors Butenheim est un des 8 ou 9 premiers châteaux-forts attestés en Alsace, et nommément un des 2 ou 3 premiers châteaux de plaine (2). Mais on n'a pas d'(autre) exemple du sens de château-fort pour *domus* au 12ème siècle, et il y a d'autres interprétations possibles : en particulier, plusieurs fouilles (3) ont démontré l'existence, sous une motte, d'un habitat antérieur non (ou faiblement) fortifié : la *domus* de 1111 pourrait être de ce type. La fouille tranchera (4).

Qui étaient les Habsburg ? Vu les hautes destinées de cette famille par la suite, des générations de chercheurs ont dépensé des trésors de patience et d'ingéniosité à tenter de résoudre le problème de leurs origines. Ils ne sont pas encore arrivés à des conclusions définitives, confrontés qu'ils sont à l'extrême rareté des sources aux 10ème et 11ème siècles, et à la difficulté de reconstituer la généalogie de personnes dénuées de nom de famille.

En effet, ce n'est que dans la deuxième moitié du 11ème siècle, au plus tôt, que les membres de la haute aristocratie prennent peu à peu le nom des châteaux qu'à la même époque — ou peu avant — ils ont commencé à bâtir et à habiter (5). Il s'agit en général de châteaux de montagne, et les Habsburg ne font pas exception : à partir de 1108, ils portent le nom de *Habesburc*, un château situé sur un

éperon calcaire dominant l'Aar, près de Brugg. Les indications de la chronique de Muri permettent de remonter plus haut, mais il faut les utiliser avec prudence. Si l'on accepte ses dires, le lignage remonte au comte Guntram le Riche, qui a vécu au 10ème siècle (6), et qu'on a tout lieu d'identifier à un comte Guntram qu'Otton Ier a fait condamner pour haute trahison en 952 (7). Ce Guntram descendait très probablement des ducs d'Alsace de la famille d'Eticho, et avait des biens importants en Alsace et en Brisgau.

Le petit-fils de Guntram le Riche, Ratbot, était comte du Klettgau (sur la rive droite du Rhin entre Schaffhausen et Waldshut) en 1023 (8), mais s'était aussi bâti une résidence (*domus*) à Muri en Aargau (9). C'est dans cette localité qu'est fondée, dans la première moitié du 11ème siècle, une abbaye de Bénédictins appelée à devenir le *Hauskloster* des Habsburg. Il est très difficile de savoir quand et par qui exactement ce couvent a été fondé, car les chartes (en grande partie fausses ou suspectes) et la chronique de Muri se contredisent sur ce point (10).

Le chroniqueur attribue l'initiative à Ita de Lorraine (11), épouse de Ratbot, conseillée par son frère l'évêque Werner de Strasbourg († 1028). Or les recherches généalogiques les plus récentes ont montré que Werner n'est en aucun cas le frère d'Ita (12), ce qui donne du poids à la thèse opposée, contenue dans une charte (fausse) de 1027, qui présente l'évêque Werner, frère de Lanzelin (donc fils de Guntram et oncle de Ratbot), comme fondateur à la fois de Muri et du château de Habsburg, et lui fait stipuler que l'avouerie de Muri reviendra toujours à l'aîné du lignage résidant à Habsburg (13). Or deux affirmations essentielles de ce faux sont confirmées par des sources indépendantes : la fouille de Habsburg vient de montrer que le château remonte bien au début du 11ème siècle (14). Et la chronique d'Ebersmünster fait de Werner un Habsburg, frère de Ratbot (15). — Son frère ou son oncle, peu importe pour notre propos, l'essentiel étant pour nous la liaison intime entre la fondation du château éponyme et celle de l'abbaye — à 24 km de là — où la plupart des premiers Habsburg se feront enterrer (16) et dont, à travers toutes les vicissitudes, ils garderont l'avouerie.

Or Ratbot a un frère, Rudolf, qui à une date inconnue fonde une abbaye de Bénédictines à Ottmarsheim, et la fait consacrer par le pape Léon IX entre 1049 et 1051 (17). En 1064, l'empereur Henri IV, à la demande de la veuve de Rudolf, confirme les biens d'Ottmarsheim,

situés en Alsace (notamment à Butenheim), en Brisgau, Ortenau, Frickgau (entre Aar et Rhin), Klettgau et jusqu'en Scherragau (Schwäbische Alb) — ce qui donne une idée de la vaste aire d'influence des premiers Habsburg (18).

Rudolf n'ayant apparemment pas laissé d'enfants, ses biens ont dû passer aux fils de Ratbot : Otto, Albrecht et Werner. Albrecht meurt à Huningue (*Honigin*) avant 1055 (19). Otto retient l'attention à cause de son prénom : un Otto est comte du Sundgau entre 1003 et 1025, et un Otto « comte d'Alsace » (le même ?) a donné à Einsiedeln, avant 1040, un manse à Bartenheim (20). En raison du caractère plus ou moins héréditaire des prénoms à cette époque, il est permis de supposer que le comte Otto du Sundgau est apparenté aux Habsburg. On entreverrait ainsi une continuité sur place de Guntram le Riche au fondateur d'Ottmarsheim et aux landgraves du 12ème siècle.

Le troisième fils de Ratbot, Werner, est fréquemment cité par la chronique de Muri, dont il est l'avoué. Il meurt en 1096 (21) ; lui succède son fils Otto (II), qui est le premier à porter, dans une charte de 1108 (22), le nom de Habsburg, et qui, assassiné à Butenheim en 1111, est enterré à Muri. Sa succession est partagée entre son frère Albrecht, qui hérite de l'avouerie de Muri (et donc de Habsburg), et son fils Werner, qui apparaît à partir de 1135 comme landgrave de Haute-Alsace — titre que les Habsburg porteront jusqu'en 1648 — et comme avoué de Murbach et de l'*Obermundat* épiscopal (23).

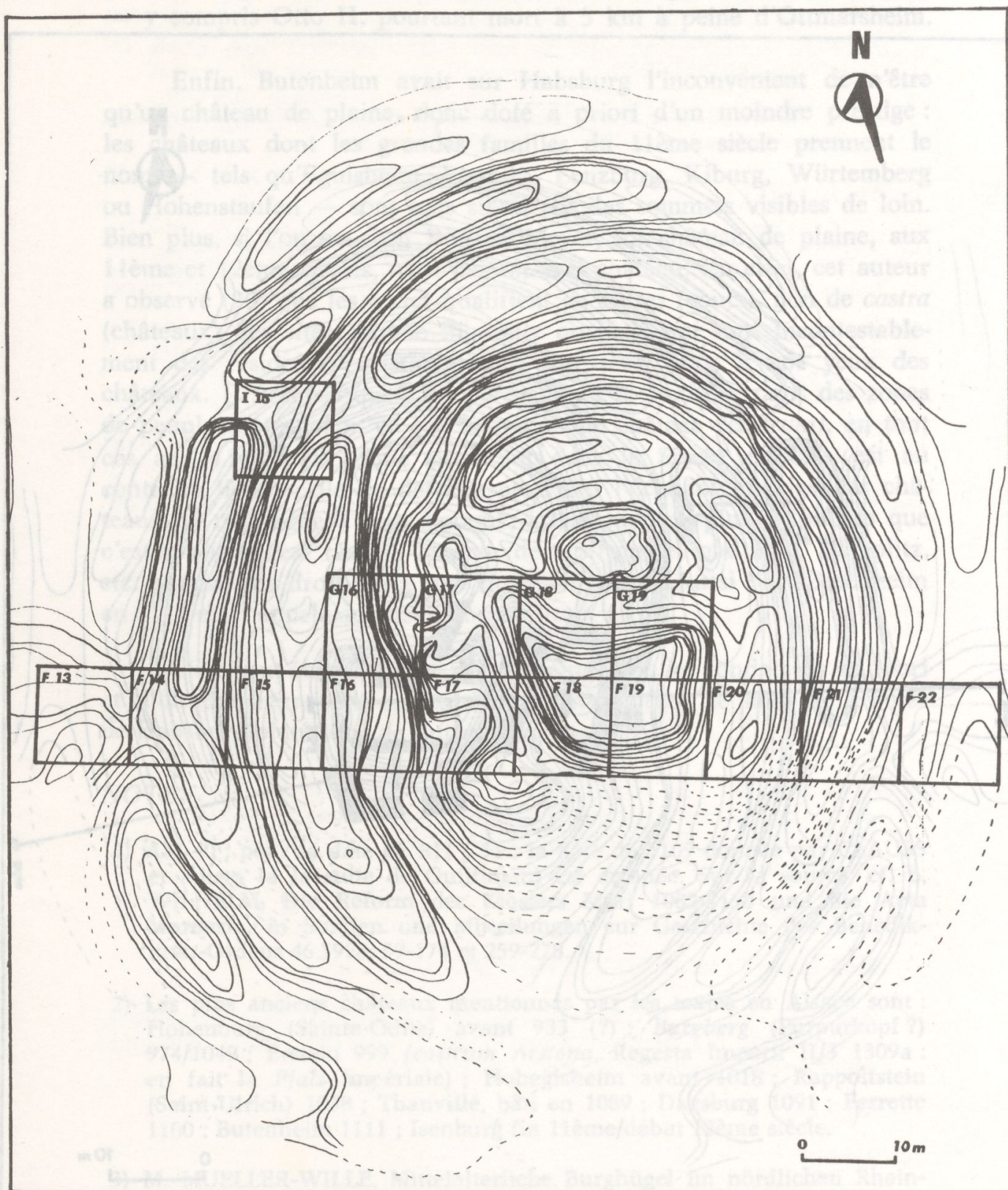
Essayons maintenant de prendre un peu de recul et de tirer la leçon de cet écheveau de faits et d'hypothèses. Le chroniqueur de Muri nous induit en erreur — même si les filiations qu'il indique sont exactes — en faisant remonter la maison de Habsburg jusqu'au 10ème siècle : en fait, c'est dans la première moitié du 11ème siècle que le lignage naît en tant que tel, autour du château dont il prendra le nom et du couvent où il enterrera ses morts. *Stammburg* et *Hauskloster* sont liés, puisque l'avouerie du second est expressément réservée aux maîtres de la première. Le phénomène n'a rien d'extraordinaire : à la même époque, le lignage des comtes d'Eguisheim, par exemple, naît autour de Hohegisheim et de l'abbaye de Sainte-Croix-en-Plaine, dont l'avouerie est réservée à l'aîné des maîtres du château (24) — mais aussi, par un curieux dédoublement, autour de Girbaden et de l'avouerie d'Altorf.

Or, à y regarder de près, le même dédoublement a pu exister

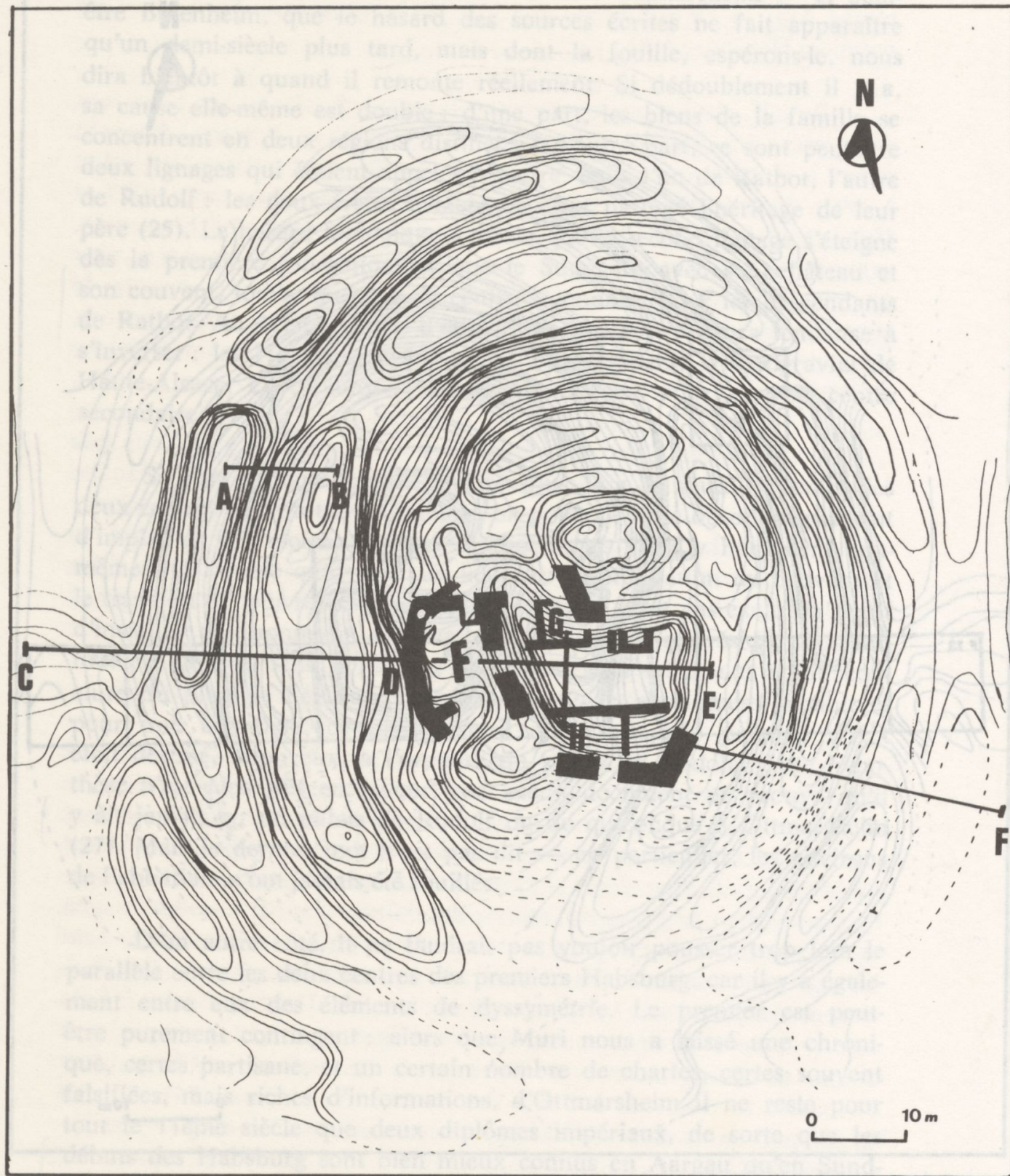
chez les Habsburg, car pendant que Ratbot et ses proches fondaient Habsburg et Muri, son frère Rudolf fondait Ottmarsheim — et peut-être Butenheim, que le hasard des sources écrites ne fait apparaître qu'un demi-siècle plus tard, mais dont la fouille, espérons-le, nous dira bientôt à quand il remonte réellement. Si dédoublement il y a, sa cause elle-même est double : d'une part, les biens de la famille se concentrent en deux régions distinctes ; d'autre part, ce sont peut-être deux lignages qui étaient appelés à naître, issus l'un de Ratbot, l'autre de Rudolf : les deux frères avaient en effet partagé l'héritage de leur père (25). Le hasard biologique a voulu que le second lignage s'éteigne dès la première génération, et que le Sundgau, avec son château et son couvent, tombe au rang de centre secondaire pour les descendants de Ratbot. Au 12ème siècle, d'ailleurs, la perspective aura tendance à s'inverser : les Habsburg ayant acquis (ou récupéré) le landgraviat de Haute-Alsace, c'est plutôt l'Aargau qui devient pour eux un centre secondaire.

Si l'on voulait pousser encore plus loin le parallèle entre les deux centres constitutifs du lignage, on pourrait faire observer qu'avant d'implanter des moines à Muri, Ratbot et les siens y habitaient eux-mêmes ; il semble qu'il y ait un lien entre la fondation du couvent et le transfert de leur résidence à Habsburg. Or il n'est pas exclu qu'avant d'installer des nonnes à Ottmarsheim, Rudolf y ait résidé. C'est en tout cas ce que Schulte, Dehio, Steinacker et d'autres ont voulu conclure du plan de l'église d'Ottmarsheim (26) : absolument inhabituel pour une abbatale, ce plan inspiré de la chapelle palatine d'Aix était destiné, selon eux, à l'oratoire du palais de Rudolf. Cette hypothèse n'est plus très en faveur, car aucun document ne prouve qu'il y ait jamais eu un palais de Rudolf ou de quiconque à Ottmarsheim (27). Mais le dernier mot n'est pas dit — en particulier, les environs de l'abbatale n'ont jamais été fouillés.

D'un autre côté, il ne faudrait pas vouloir pousser trop loin le parallèle entre les deux centres des premiers Habsburg, car il y a également entre eux des éléments de dyssymétrie. Le premier est peut-être purement contingent : alors que Muri nous a laissé une chronique, certes partisane, et un certain nombre de chartes, certes souvent falsifiées, mais riches d'informations, d'Ottmarsheim il ne reste pour tout le 11ème siècle que deux diplômes impériaux, de sorte que les débuts des Habsburg sont bien mieux connus en Aargau qu'en Sundgau. En second lieu, la moindre importance d'Ottmarsheim résulte déjà du fait qu'il s'agit d'une abbaye de femmes ; elle est confirmée



Relevé topographique de la motte avant fouilles
avec indication des zones fouillées (Relevé Maurice Frey et Pierre Nehlig)



Plan des principaux vestiges maçonnés
avec localisation des coupes stratigraphiques (Relevé Pierre Nehlig)

par le fait que la plupart des premiers Habsburg sont enterrés à Muri — y compris Otto II, pourtant mort à 5 km à peine d'Ottmarsheim.

Enfin, Butenheim avait sur Habsburg l'inconvénient de n'être qu'un château de plaine, donc doté a priori d'un moindre prestige : les châteaux dont les grandes familles du 11ème siècle prennent le nom — tels qu'Eguisheim, Ferrette, Lenzburg, Kiburg, Würtemberg ou Hohenstaufen — sont tous situés sur des sommets visibles de loin. Bien plus, si l'on en croit Werner Meyer, un château de plaine, aux 11ème et 12ème siècles, n'est pas un vrai château. En effet, cet auteur a observé (28) que les textes qualifient de *curtes* (cours), non de *castra* (châteaux) des sites comme Bümplitz ou Zug, qui sont incontestablement des résidences aristocratiques fortifiées, donc à nos yeux des châteaux. Il suppose que c'est parce qu'ils se trouvent dans des zones de peuplement ancien, et que la notion de château (*castrum*), en tout cas aux 11ème et 12ème siècles et dans la Suisse actuelle, est au contraire liée à celle de défrichement. Vu l'éclatant prestige des châteaux de montagne à cette époque, je supposerais plus volontiers que c'est à eux qu'est réservé le nom de *castrum*, et que Zug, Bümplitz, etc. n'y ont pas droit parce que situés en plaine. Aussi bien Butenheim en 1111 est-il appelé *domus* et non *castrum*.

C'est peut-être en raison de ce préjugé que les fondateurs de Muri et d'Ottmarsheim sont entrés dans l'histoire sous le nom de comtes de Habsburg plutôt que de Butenheim.

NOTES

- 1) AM 40 ; pour la date cf. RH I 31 ; la date de 1109 donnée par CLAUSS et autres (à la suite de Guilliman) est erronée. Sur la source, cf. B. WILHELM, Die Reform des Klosters Muri 1082-1150 und die Acta Murensia, in Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner-Ordens 46.1928, 59-174 et 259-278.
- 2) Les plus anciens châteaux mentionnés par les textes en Alsace sont : Hohenburg (Sainte-Odile) avant 933 (?) ; *Burgberg* (Purpurkopf ?) 974/1049 ; Erstein 999 (*castrum Arstena*, Regesta Imperii II/3 1309a : en fait la *Pfalz* impériale) ; Hohegisheim avant 1018 ; Rappoltstein (Saint-Ulrich) 1038 ; Thanvillé, bâti en 1089 ; Dagsburg 1091 ; Ferrette 1100 ; Butenheim 1111 ; Isenburg fin 11ème/début 12ème siècle.
- 3) M. MUELLER-WILLE, Mittelalterliche Burghügel im nördlichen Rheinland, 1966 ; H. HINZ, Motte und Donjon. Zur Frühgeschichte der mittelalterlichen Adelsburg, 1981 ; J. TAUBER, Herd und Ofen im Mittelalter, 1980, 128-130 (réinterprétation pertinente de la fouille de la motte de Zunzgen, canton Baselland).

- 4) Elle nous dira donc ce que signifie *domus* dans ce cas précis : ce n'est donc pas seulement « l'histoire » (entendons les sources écrites) qui sert à interpréter la fouille, mais aussi inversement la fouille qui éclaire les sources écrites.
- 5) H. M. MAURER, Die Entstehung der hochmittelalterlichen Adelsburg in Südwestdeutschland, in ZGO 117.1969, 295-332.
- 6) AM 16 ; RH I 1.
- 7) H. BUETTNER, Breisgau und Elsass, in Schauinsland 67.1941, 3-25 (ici 18-25), repris dans ID., Schwaben und Schweiz im frühen und hohen Mittelalter (Vorträge und Forschungen, 15), 1972, 61-85 (ici 78-85)
- 8) RH I 3.
- 9) AM 18 ; RH I 5.
- 10) L'immense littérature suscitée par ces contradictions est citée dans JAKOBS et dans K. SCHMID, Adel und Reform in Schwaben, in J. FLECKENSTEIN ed., Investiturstreit und Reichsverfassung (Vorträge und Forschungen, 17) 1973, 295-319 (ici 309 n. 38).
- 11) Sur le sens donné à ce nom cf. JAKOBS 161-167.
- 12) JAKOBS 44-50 et 161-167, avec la bibliographie antérieure.
- 13) AM 107-108 ; RH I 6.
- 14) P. FREY, Die Habsburg. Vorbericht der Grabungen 1978-83, in Nachrichten des Schweizerischen Burgenvereins 58.1985 n° 5, 34-44.
- 15) MGH S 23, 444 ; cf. H. BLOCH, Ueber die Herkunft des Bischofs Werner I. von Strassburg und die Quellen zur ältesten Geschichte der Habsburger, in ZGO 62.1908, 640-681, pour qui Werner est le frère de Lanzelin (677).
- 16) RH I 12 et 31.
- 17) RH I 11 et 14 ; MGH DD VI/I 130 n° 99.
- 18) MGH DD VI/I 164 n° 126 = SCHULTE 4 n. 2 (copie du 17ème siècle), mentionnant des biens d'Ottmarsheim à *Puetteim*, qu'on interprète généralement comme Butenheim ; cf. RH I 15.
- 19) RH I 12.
- 20) RH I 9.
- 21) RH I 16-24.
- 22) RH I 27 ; les mentions antérieures de comtes « de Habsburg » sont toutes peu probantes ; en particulier, la « charte des cardinaux » de

1086 (RH I 23), outre qu'elle est suspecte d'être falsifiée (état de la question : JAKOBS 61-62), n'est connue que par une copie du 12ème siècle (AM 37), qui a très bien pu ajouter de bonne foi les mots (*comes Wernharius*) « *de Habspurg* ». De même, c'est une charte de 1275 qui mentionne la participation d'Otto « *de Habespurc* » à la fondation de Marbach vers 1090 (RH I 25).

23) RH I 43 et 45.

24) Chr. WILSDORF, Le château de Haut-Eguisheim jusqu'en 1251 (régestes), in *Revue d'Alsace* 106.1980, 21-36, ici 25-26 n° 8 et 10. D'autres exemples sont cités par SCHMID (n. 10), 315 n. 54.

25) AM 18 ; RH I 5 parle d'un partage géographique : Ratbot aurait reçu les biens d'Aargau, Rudolf ceux du Sundgau. Mais Rudolf a pu donner à Ottmarsheim des biens sis à quelques km de Habsburg (cf. n. 18), tandis que Muri en a reçu en Brisgau, à quelques km de Butenheim (AM 90 et carte h. t. n° 3); cf. BLOCH (n. 15), 678 n. 1 et SCHMID (n. 10), 310 et 315.

26) SCHULTE 9-10 ; RH I 11 ; G. DEHIO, *Handbuch der deutschen Kunstdenkmäler*, IV b, *Elsass und Lothringen*, 4ème éd. 1942, 60.

27) R. KAUTZSCH, *Der romanische Kirchenbau im Elsass*, 1944, 64-65 ; R. WILL, *L'Alsace romane*, 1965 (2ème éd. 1970), 57 ; G. SIEFFERT, Ottmarsheim, in *Congrès Archéologique de France* 136, 1978 (Haute-Alsace), 300-329 (ici 328-329).

28) W. MEYER, *Frühe Adelsburgen zwischen Alpen und Rhein*, in *Nachrichten des schweizerischen Burgenvereins* 57.1984 n° 3, 70-79.

Bernhard METZ

En 1227, Heinrich de Ferretstein est le premier témoin laïc d'une charte du landgrave R. de Habsburg (3) ; les témoins suivants — les chevaliers (von Habsburg, Burchard de Ferrette, etc. —) sont des ministériels. L'un d'eux, le même est témoin pour le même (4), mais ici la liste des témoins comprend successivement deux comtes, trois nobles, et enfin six clients, parmi lesquels D. Schenk (von Habsburg) et Heinrich de Butenheim. Il est bien connu que *clients* signifie ministériel (5) ; ici, d'ailleurs, la hiérarchie établie entre *virii nobiles* et *clientes* suffit à imposer cette interprétation. Elle est confirmée par les mentions suivantes des Butenheim : le rapport déjà évoqué au roi Henri (VII) est signé dans l'ordre par Andreas de Girsberg, V. de Turkheim, C. de Hatstätt, H. (Henrich) de Butenheim et C. Münch de Bâle. Or les Girsberg, les Turkheim et les Münch sont bien attestés comme ministériels ; quant aux Hatstätt, ils ont au moins une branche ministérielle (6).